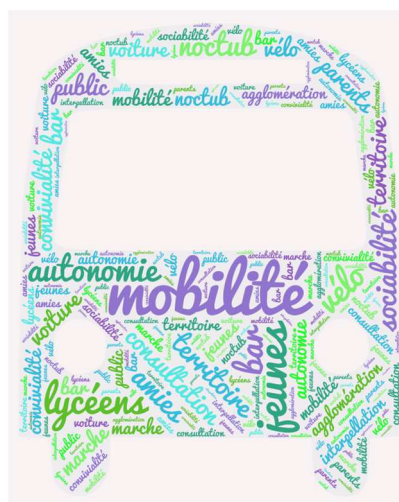


Consultation de jeunes

Les pratiques de mobilité en soirée



Rapport de synthèse

Conseil de développement

Consultation de 133 jeunes : Novembre 2016

Traitement et rédaction : Décembre-janvier 2017

Table des matières

Introduction	4
La commande et la méthode mise en œuvre	4
Le public interrogé : 133 jeunes, issus de 15 établissements de Saint-Brieuc Armor Agglomération	5
Les lycéen.ne.s scolarisé.e.s sur le territoire ne viennent pas tou.te.s de l'agglomération	6
Des jeunes âgé.e.s en moyenne de 16,8 ans, entre 14 et 23 ans	7
Une approche par genre	9
Sortir, un acte social fort	10
« Je sors d'abord pour passer des soirées chez mes potes »	10
Le centre-ville briochin est plébiscité pour les sorties nocturnes	10
Celles et ceux qui ne sortent pas	11
Quand les réponses des jeunes nous interpellent	12
Les jeunes briochins sortent plus dans le centre ville quant les autres vont davantage chez leurs amis	12
Globalement, l'âge et le sexe des personnes interrogées n'impactent pas la fréquentation du centre-ville et des zones d'activités	13
Sortir sans voiture ?	14
Une forte dépendance aux parents	15
Les jeunes briochins plus autonomes que les jeunes des autres territoires	15
Les modes de déplacements par âge	17
Les modes de déplacements par genre	18
Des pratiques d'organisation et de débrouille qui prévalent	18
Zoom sur l'usage de NOCTUB	19
Quand les réponses des jeunes nous interpellent	20
Une desserte événementielle ponctuelle ?	20
Avis et propositions sur les lignes de bus	22
Le coût et l'achat du ticket de bus	22
Des propositions pour améliorer le confort dans les bus	23
La question de l'insécurité est peu abordée spontanément, mais des récits l'évoquent de temps en temps	23
Des perceptions sur la fréquence différentes, selon le lieu d'habitation	23
Une satisfaction globale sur le service de bus est également évoquée	23
En guise de conclusion : quelques enseignements transversaux	24
Sur les politiques publiques	24
Sur les pratiques de concertation	24

Introduction

La commande et la méthode mise en œuvre

Dans le cadre de l'appel à projets « Projets innovants en faveur de la jeunesse », Saint-Brieuc Agglomération conduit une action NOCTUB qui vise à adapter les transports urbains en soirée à la réalité des pratiques des jeunes. Au niveau de l'offre, cela passe notamment par :

- La prolongation des lignes du réseau de soirée jusqu'à 0h30, les jeudis, vendredis et samedis soirs
- L'expérimentation de dessertes ponctuelles lors d'évènements sur le nouveau périmètre de l'agglomération.

Plus globalement, une adaptation en continu de la desserte en soirée est recherchée, afin de tenir compte au mieux des besoins des jeunes.

Ainsi, afin de mieux appréhender ces derniers, Saint-Brieuc Agglomération a lancé une consultation pour recueillir l'expression des avis et les paroles de jeunes autour leur mobilité de loisirs, en soirée. Pour cela, Saint-Brieuc Agglomération souhaitait recueillir les avis d'au moins une cinquantaine de jeunes, au travers d'échanges individuels via un questionnaire préalablement construit. Ce questionnaire, plutôt construit pour obtenir des données quantitatives a surtout été utilisé comme un support à la discussion ; les 2 attentes principales de l'agglomération étaient les suivantes :

- 1) Identifier les propositions des jeunes pour desservir un évènement ponctuel
- 2) Recueillir des éléments plus qualitatifs sur leurs pratiques et leurs perceptions de leur mobilité en soirée

Saint-Brieuc Agglomération souhaitait aussi avoir une analyse différenciée selon les publics, notamment par genre, lieu d'habitation, âge.

Le positionnement du Conseil de développement pour ce recueil :

Le Conseil de développement de l'agglomération et du pays de Saint-Brieuc est une instance collégiale territoriale, qui contribue à informer et organiser le débat, autour des politiques publiques locales. Il anime des réflexions variées, en mobilisant la diversité des acteurs du territoire.

Il a l'habitude de mobiliser des personnes d'horizons divers, qui, collectivement, construisent une expertise commune. C'est ainsi qu'il avait déjà eu l'occasion d'organiser des recueils de paroles des jeunes, sur des thèmes variés. Dans la continuité de ces démarches et dans sa volonté de collecter et rassembler des points de vue variés pour enrichir sa connaissance du territoire, le Conseil de développement a répondu à la consultation.

Méthode utilisée et impacts sur les résultats

Conformément au cadre fixé, le Conseil de développement a organisé une centaine d'entretiens individuels¹, avec une trame proche de celle initialement proposée, laquelle avait été ajustée suite aux premiers entretiens.

En complément, un échange a eu lieu avec une classe de BTS du lycée Jean Moulin : les jeunes, en groupe de 4 à 6 personnes étaient chargés de répondre au questionnaire. Les discussions informelles, les échanges à cette occasion ont également permis de recueillir un matériau d'enquête précieux et complémentaire aux réponses aux questionnaires.

Ces entretiens tout comme la mission ont été réalisés en un temps contraint, au cours du mois de novembre 2016. La période de l'enquête est importante car elle a pu impacter les résultats, notamment ceux relatifs aux événements que les jeunes souhaiteraient voir desservis. En effet, novembre est un mois relativement éloigné de la période au cours de laquelle la programmation festive / culturelle est le plus intense (printemps / été) et les jeunes n'ont ni forcément connaissance, ni forcément programmé leurs sorties à cette période.

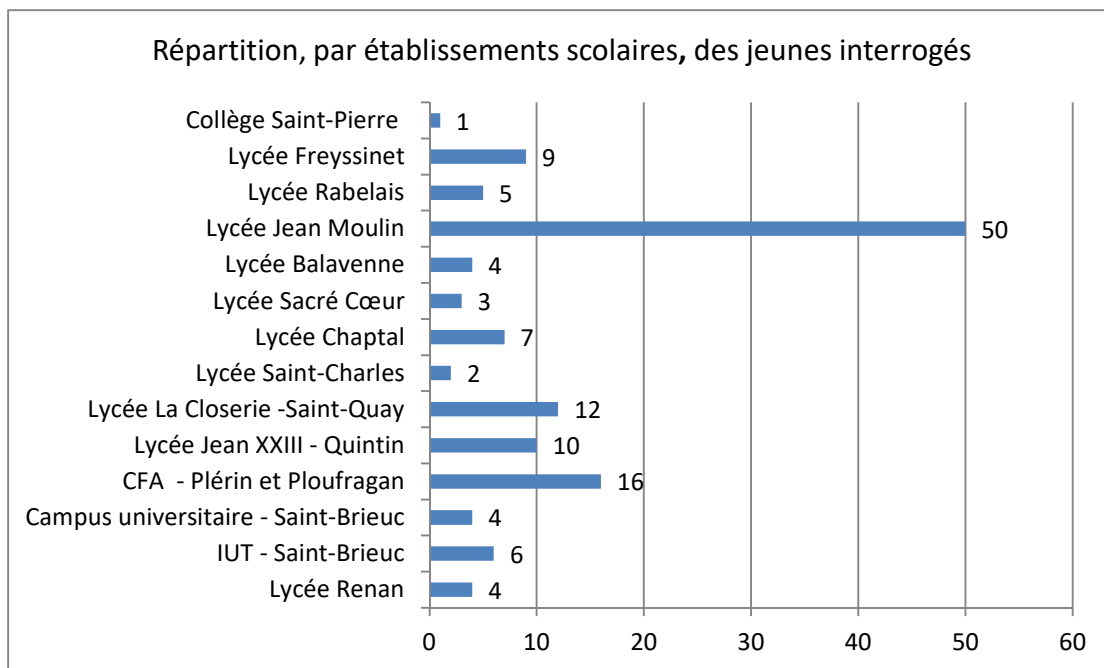
Le travail réalisé est un travail qualitatif. Les résultats présentés ici n'ont donc pas de valeur statistique ; ils renseignent davantage sur les pratiques et les ressentis des jeunes sur leur mobilité en soirée. L'analyse ne décrit pas la réalité de la mobilité des jeunes ; elle vise à mettre en lumière des pratiques de mobilité des jeunes et à interroger leur rapport à l'action publique. C'est pourquoi elle ne se limite pas non plus à retranscrire la parole des jeunes ; elle retranscrit les réponses tout en prenant une certaine distance avec elles. Cette prise de distance étant possible grâce à la quantité d'entretiens réalisés (plus de 130).

Le public interrogé : 133 jeunes, issu.e.s de 15 établissements de Saint-Brieuc Armor Agglomération

Tous les entretiens ont eu lieu dans ou à proximité des 14 établissements scolaires ou de formation identifiés par Saint-Brieuc Agglomération. Il s'agit des établissements suivants :

- Lycées à Saint-Brieuc : Freyssinet, Rabelais, Jean Moulin, Balavenne, Sacré Cœur, Chaptal
- Lycée de Saint-Quay, la Closerie
- Lycée de Quintin, Jean XXIII
- CFA de Plérin et CFA de Ploufragan
- IUT et Campus universitaire à Saint-Brieuc

¹ Parmi ces entretiens, une quarantaine a été organisée en partenariat avec des jeunes en BTS du lycée Jean Moulin, lesquels étaient en formation sur les techniques d'enquêtes.



NB : Des jeunes scolarisés dans le lycée Saint-Charles et le collège Saint-Pierre, non ciblés initialement, ont été interrogés en raison de leur présence devant un autre établissement visé par l'enquête.

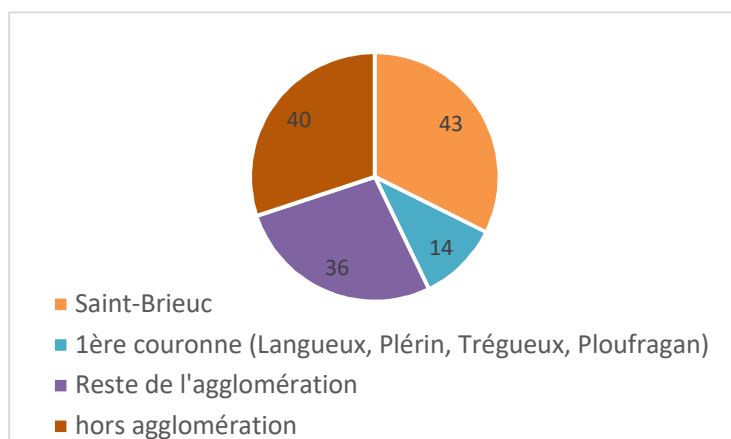
La surreprésentation des jeunes du lycée Jean Moulin s'explique par le débat organisé avec les 25 jeunes de BTS et par le partenariat avec ces mêmes jeunes, qui ont aidés à interroger d'autres jeunes.

Le recueil de paroles s'est fait au gré des jeunes présent.e.s, au hasard des rencontres il n'est donc pas nécessairement représentatif des jeunes de l'agglomération.

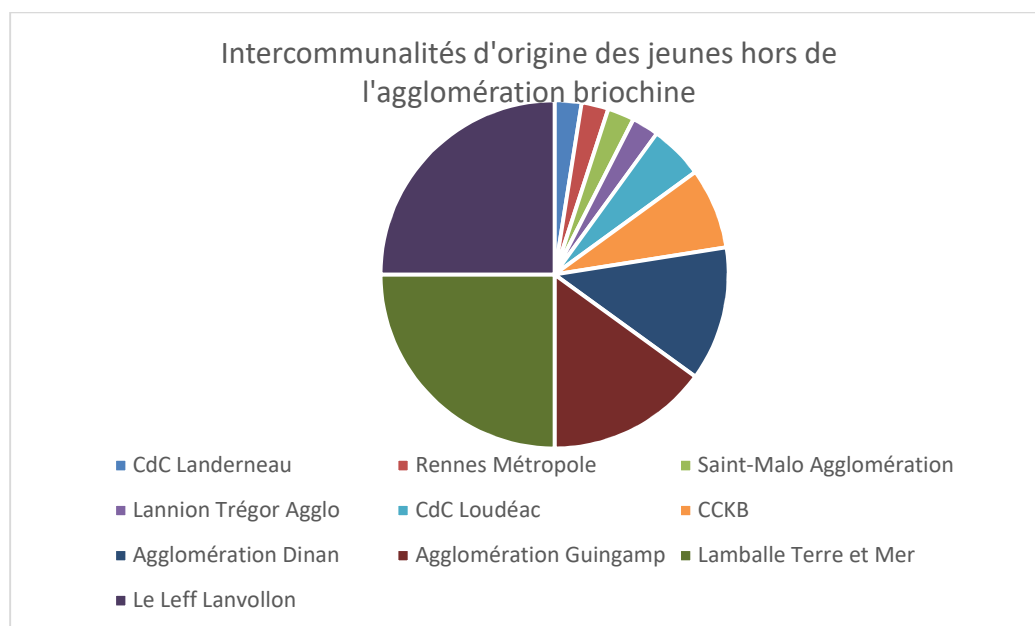
Les lycéen.ne.s scolarisé.e.s sur le territoire ne viennent pas tou.te.s de l'agglomération

93 personnes interrogées habitent l'agglomération briochine, soit 70% de l'échantillon. Les réponses des autres jeunes (40) semblaient intéressantes à conserver, car la fréquentation des lycées du territoire les conduit souvent à tisser un réseau social sur le territoire, à en utiliser les services et les équipements (publics ou privés).

Toutefois, l'échantillon étant aléatoire il n'est, par définition, pas nécessairement représentatif de la répartition des jeunes sur le territoire. Il apparaît que les jeunes issus de la 1^{ère} couronne autour de Saint-Brieuc sont particulièrement peu représentés. Les briochins, eux, sont nombreux, 43 personnes soit 32% des personnes interrogées.



Zoom sur l'origine des personnes résidant en dehors de Saint-Brieuc Armor Agglomération (32 personnes)



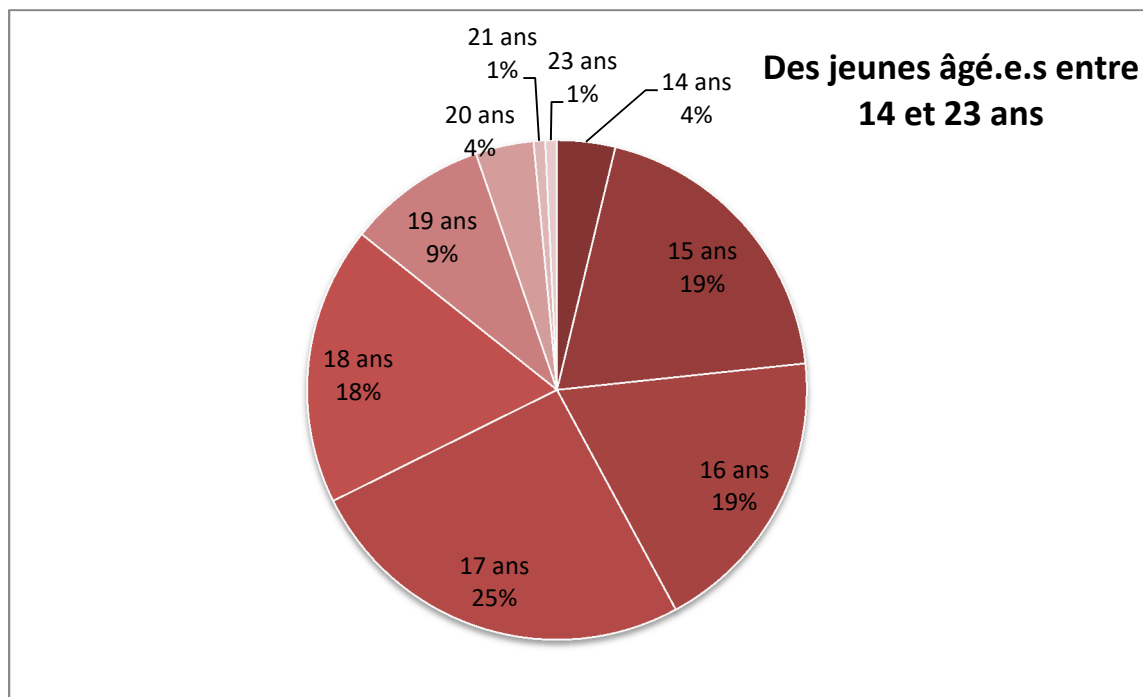
En cohérence avec le bassin d'emploi, les jeunes résidant en dehors de l'agglomération proviennent d'abord de communes des communautés de communes de Lamballe Terre et Mer et Le Leff Lanvollon (pour la moitié d'entre eux). Toutefois, l'autre moitié vient de divers territoires, 8 intercommunalités, de Landerneau à St Malo !

Dans l'analyse, le lieu d'habitation peut également faire apparaître des distinctions. A cet égard, 3 catégories ont été retenues : les habitants briochins (32% des jeunes interrogés soient 43 personnes) ; le nombre de jeunes issus de la 1^{ère} couronne briochine n'a pas permis d'en faire une catégorie à part entière (trop faible 11% des personnes interrogées, 14 jeunes) donc un territoire « agglomération restreinte » a été considéré ; il regroupe les 13 communes de l'agglomération et réunit 27 jeunes (20% de l'échantillon). Elle a du sens notamment concernant la desserte en transports en commun, puisque chacune de ces communes était desservie au minima par une ligne de bus. La dernière catégorie réunit le reste des communes, qui ont été regroupés sous l'appellation « rurale » [les réponses des personnes issues des villes telles que Rennes, Dinan, Lannion ayant été retirées pour ce traitement].

Enfin, dans la mesure du possible, un zoom sur les pratiques des jeunes habitant les quartiers prioritaires du découpage de la politique de la ville était attendu. Toutefois, le faible nombre de personnes concernées (moins de 10 personnes), n'a pas permis de faire une telle analyse.

Des jeunes âgé.e.s en moyenne de 16,8 ans, entre 14 et 23 ans

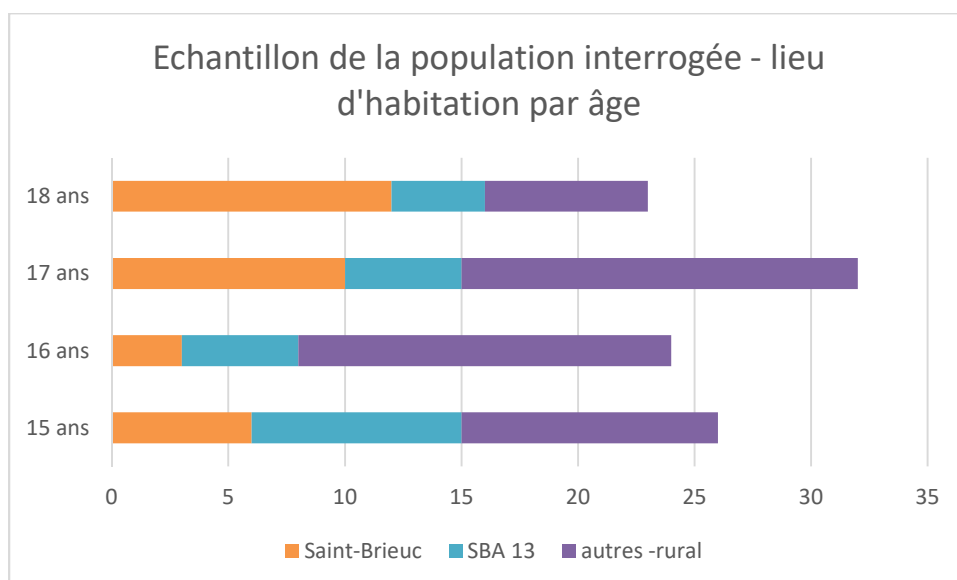
Les plus jeunes personnes interrogées avaient 14 ans, quand les plus âgées avaient 23 ans, ce qui fait un écart assez important. Toutefois, la majorité des personnes enquêtées se situaient en fait dans la tranche d'âge des 15-18 ans.



Sans surprise, la grande majorité des jeunes interrogé.e.s sont mineurs (68%) ce qui est cohérent avec la cible des lycéen.ne.s qui était visée.

Ainsi, dans l'analyse, le traitement par âge a été fait en zoomant sur les réponses des tranches d'âges les plus représentées (15, 16, 17 et 18 ans) plutôt que par un découpage majeur / mineur.

Toutefois, l'analyse du lieu d'habitation de ces tranches d'âge fait apparaître quelques différences ; les 18 ans sont majoritairement briochins. Les jeunes de 16 ans qui ont été interrogé.e.s, en revanche viennent plus massivement des communes dites « rurales ». Cela nous amène à prendre avec prudence les données par âge ; les différences de pratiques de sorties ou de mobilité proviennent-elles d'abord de l'âge ou du lieu d'habitation ? Avec un échantillon aléatoire, il est difficile de répondre à cette question.



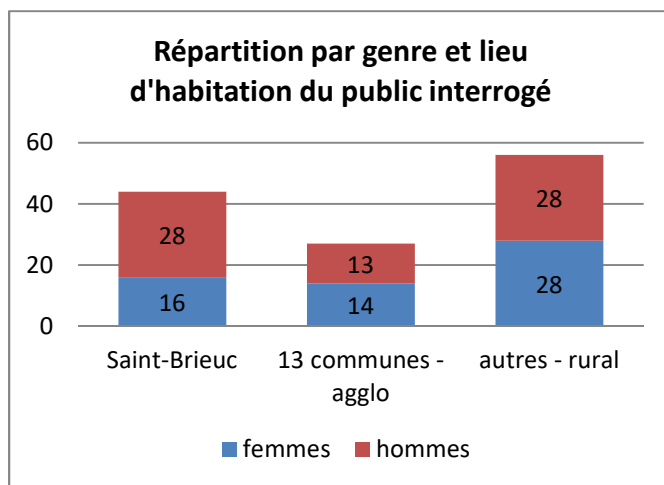
Une approche par genre

72 hommes ont été interrogés (54% de l'échantillon) et 46% de femmes, soit 61 personnes.

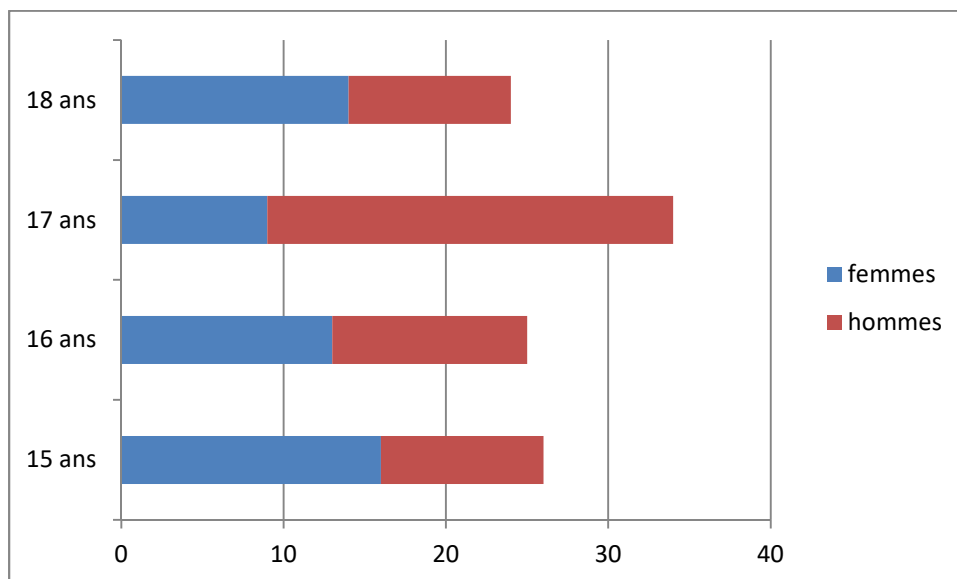
Toutefois, l'analyse du lieu d'habitation de ces hommes et de ces femmes fait apparaître des différences, qui conduiront à prendre avec prudence les données par genre.

Ainsi, 52% des femmes interrogées habitent dans un territoire « rural » et 28% d'entre elles résident à Saint-Brieuc. Or, 41% des hommes interrogés résident Saint-Brieuc et 41% d'entre eux habitent dans le territoire « rural ».

Les différences de pratiques de sorties ou de mobilité proviennent-elles d'abord du genre ou du lieu d'habitation ? Avec un échantillon aléatoire, il est difficile de répondre à cette question.



Répartition par genre et âge, de la population interrogée



Sortir, un acte social fort

Le recueil de paroles souhaité pour cette étude permet aux jeunes de s'exprimer sur leurs ressentis quant aux sorties en soirée et à leur modes de déplacements. Lors de l'enquête et des entretiens, il est apparu que les expressions des jeunes sur leurs pratiques de sorties sont parfois fantasmées : certains décrivent davantage leur idéal de sorties que la réalité de celles-ci.

Par exemple, un jeune de 15 ans, qui nous indique sortir régulièrement en boîte de nuit... mais lorsqu'on l'interroge sur les éventuels freins à la mobilité qu'il rencontre pour s'y rendre, il précise finalement que le frein réel est lié à son âge... et à l'accord des parents. « mes parents ne me laissent pas encore y aller. »

Les sorties décrites ont ainsi pu, parfois être enjolivées. Cela indique que le fait de sortir est vécu comme **un élément de sociabilité fort** ; chez les plus jeunes, il peut également être un élément de distinction.

« Moi, je ne sors jamais... je n'ai pas de vie ! » un garçon de 17 ans, Chaptal

« Ah non, moi je ne sors pas... en fait ceux qui sortent ils sont tous en train de manger au self, là-bas. » une fille de 14 ans, lycée Chaptal

« Je sors d'abord pour passer des soirées chez mes potes »

A la 1^{ère} question ouverte posée, « *Quels sont les principaux sites de loisirs que vous fréquentez en soirée ?* », la réponse la plus fréquente est le fait de sortir **chez les ami.e.s**, cité spontanément par 40% des jeunes interrogé.e.s.

« Le plus souvent, je sors chez mes potes, c'est clair. » Une fille, 17 ans, Yffiniac

Le centre-ville briochin est plébiscité pour les sorties nocturnes

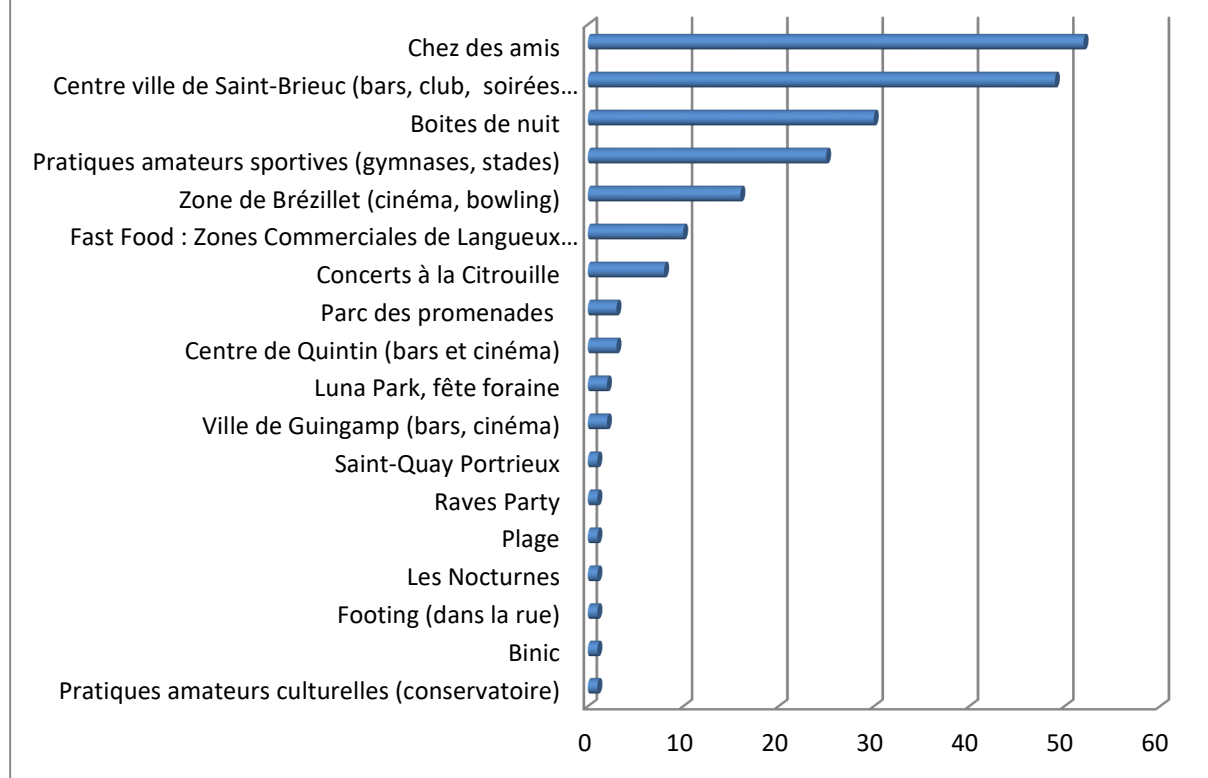
Le 2^{ème} lieu de sortie cité (37%) est le centre-ville de Saint-Brieuc, notamment les bars et la place du Chai qui est citée à de nombreuses reprises.

« on sort en centre-ville, pour s'amuser avec les copains, et boire aussi » Un garçon, 17 ans, Tréméloir

Ces 2 réponses majoritaires illustrent bien que **les jeunes sortent d'abord pour passer un moment convivial, avec leurs amis. Le fait de participer à un évènement, une activité organisée (festive, culturelle, sportive) apparaît clairement comme une motivation secondaire.**

« Je sors d'abord pour être avec mes potes ; c'est rare que je sorte pour un évènement particulier, un concert, une animation, un ciné... » Un garçon, 16 ans, Plaine-Haute

Les endroits fréquentés, pour sortir en soirée



Les lieux fréquentés dédiés à une pratique particulière sont ensuite les boites de nuit, et les lieux dédiés à la pratique sportive (terrains de foot, gymnases,...)

A noter également un intérêt non négligeable des jeunes, pour sortir dans les zones périphériques : zones de Brézillet, de Languieux, de Plérin pour les activités (bowling, cinéma) mais aussi pour les fast food.

Les lieux fréquentés par les jeunes pour sortir peuvent aussi s'expliquer par des questions financières : si se rendre chez un ami ne coûte rien, sortir boire un verre coûte un peu plus, et se rendre à un événement (concert, festival ou boîte de nuit) est dans la plupart des cas payant.

Celles et ceux qui ne sortent pas

A noter que 8,3% des jeunes interrogés (11) indiquent ne jamais sortir. Sur ce petit nombre, il est difficile de tirer des généralités sur les raisons qui empêchent les sorties.

Certains précisent que c'est le lieu d'habitation qui contraint les sorties.

« J'habite en pleine cambrousse, à 3km d'un petit bled donc je ne sors jamais ! » Un garçon, 17 ans, Lanfains

6 personnes sur les 11 proviennent de communes rurales (Canihuel, Le Foeil, Saint-Nicolas du Pelem, Trédaniel, Lanfains, Plouvara).

Toutefois, les jeunes concernés expliquent également par d'autres raisons leur faible mobilité en soirée.

« *Je ne sors jamais, je n'ai pas de vie.* » Un garçon de 17 ans, Saint-Brieuc

« *Non, je ne sors pas, je n'ai pas le droit.* » Une fille de 15 ans, Saint Nicolas du Pelem

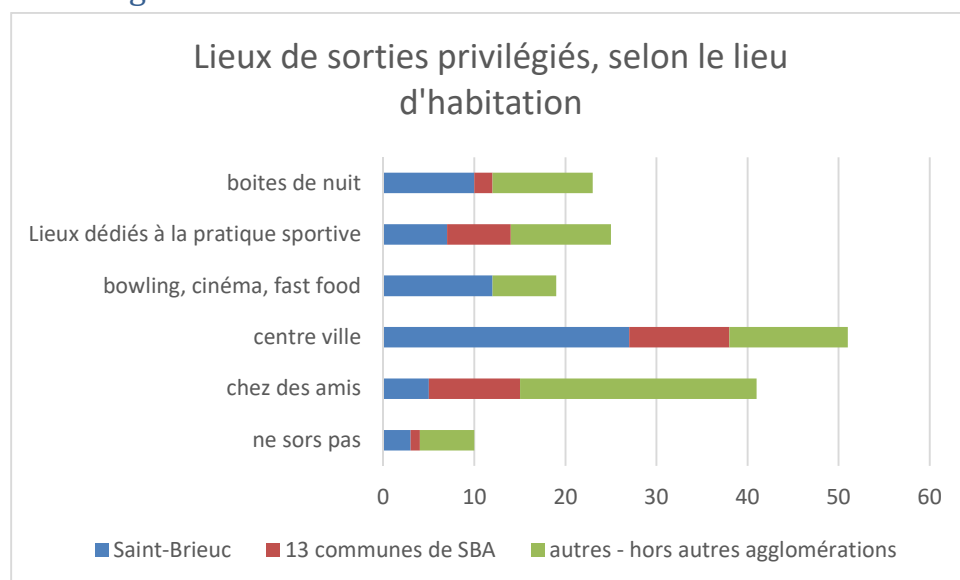
« *Même si j'ai ma voiture, c'est vrai que je sors rarement.* » Une fille, 23 ans, Plérin

Finalement, c'est plus vraisemblablement une diversité de facteurs qui permettent ou non les sorties, le lieu d'habitation n'étant sans doute pas le seul.

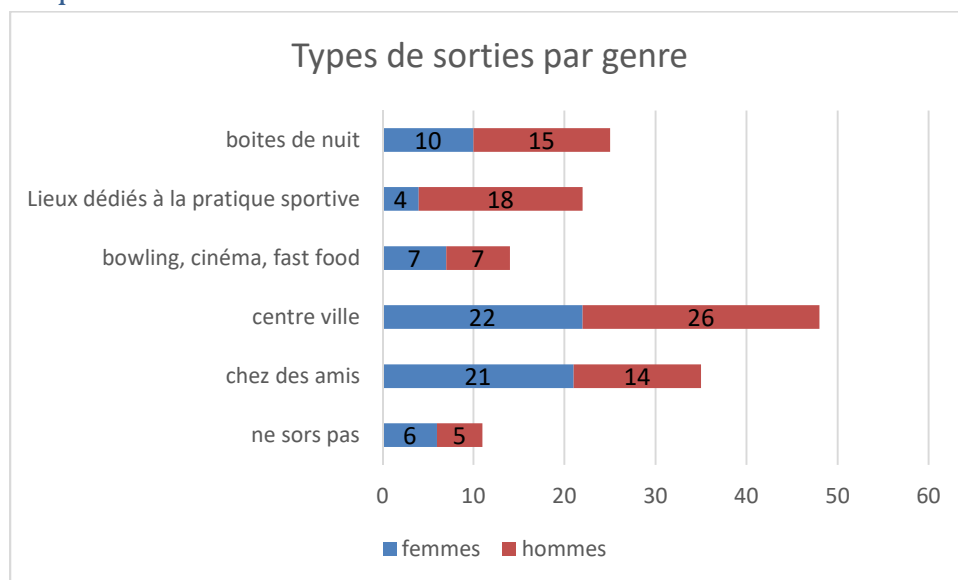
Quand les réponses des jeunes nous interpellent...

- Comment la collectivité peut-elle **tenir compte, dans son offre, des déplacements d'habitation à habitation** 'porte à porte' qui apparaissent majoritaires ?
- La convivialité, la relation sociale est déterminante dans la sortie ; **comment la convivialité peut-elle se déployer** et prendre toute sa place, **dans les espaces publics, dans les bus,...** ?
- Comment les **équipements sportifs** sont-ils desservis en soirée ?
- L'importance **de la convivialité pour le centre-ville** briochin : Le centre-ville briochin est plébiscité pour les sorties nocturnes et la convivialité.
- Pourtant, on voit également apparaître que **les zones d'activités** (Brézillet, Langueux notamment) **jouent cette fonction de convivialité** : les jeunes interrogés y sortent déjà ou souhaiteraient le faire davantage.

Les jeunes briochins sortent plus dans le centre ville quant les autres vont davantage chez leurs amis



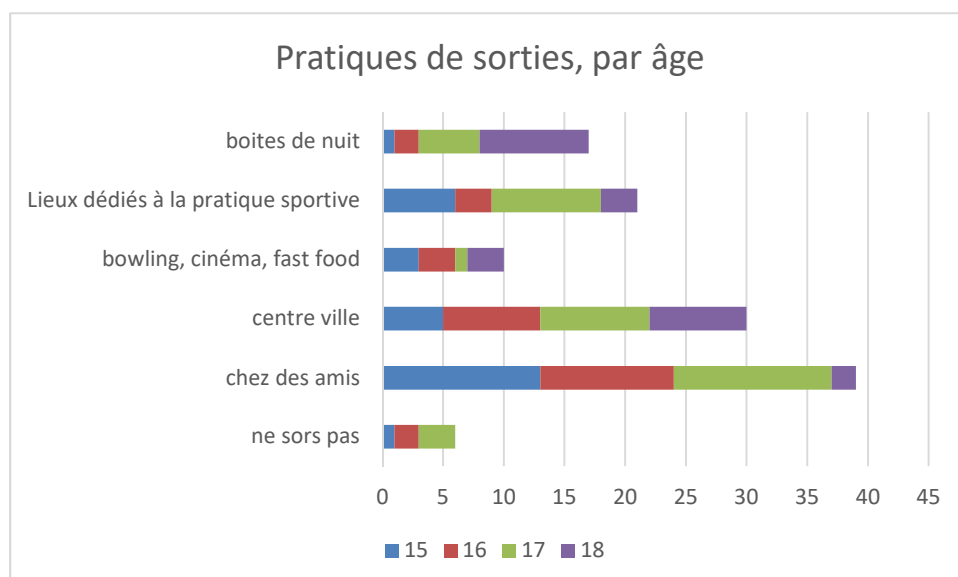
Globalement, l'âge et le sexe des personnes interrogées n'impactent pas la fréquentation du centre-ville et des zones d'activités



D'après ces éléments, les femmes indiquent plus régulièrement sortir chez leurs ami.e.s que les hommes. Mais les femmes sont aussi sur-représentées dans la catégorie « rural » qui, on l'a vu pratique davantage ce type de sorties.

En revanche, le centre ville et les activités sur les zones d'activités périphériques, semblent tout autant fréquentés, quel que soit le sexe.

La pratique sportive semble plus répandue chez les jeunes hommes. Les discothèques semblent également plus fréquentées par les hommes.



En revanche, la pratique de sortie chez les amis semble être considérablement plus faible, à 18 ans ; cet écart peut toutefois être expliqué par un autre facteur, la plus forte représentation des briochins, dans la tranche des 18 ans.

Sortir sans voiture ?

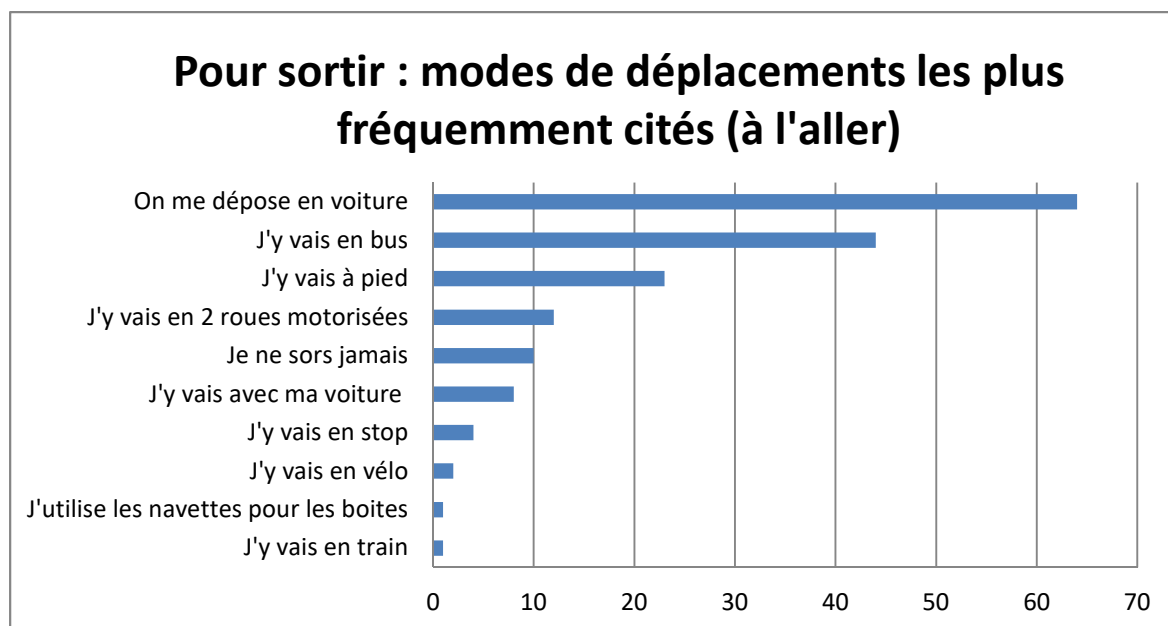
Tout d'abord, il est intéressant de se rappeler en préalable que la très grande majorité des jeunes interrogés n'ont pas leur propre voiture : **seuls 8 jeunes ont une voiture soit 6 % des jeunes interrogés, qui représentent seulement 14% des majeurs interrogés** (les autres n'étant, de fait pas concernés). La représentation et l'accès au territoire vécu par les jeunes diffère donc fortement de ceux des personnes motorisées.

En soirée, le vélo est encore moins utilisé : seulement 2 jeunes ont indiqué y avoir recours (1% des jeunes interrogés). Cela peut paraître surprenant, car sur des courtes distances, il constitue la seule alternative qui permet une autonomie de déplacements pour les jeunes n'ayant pas encore l'âge de conduire.

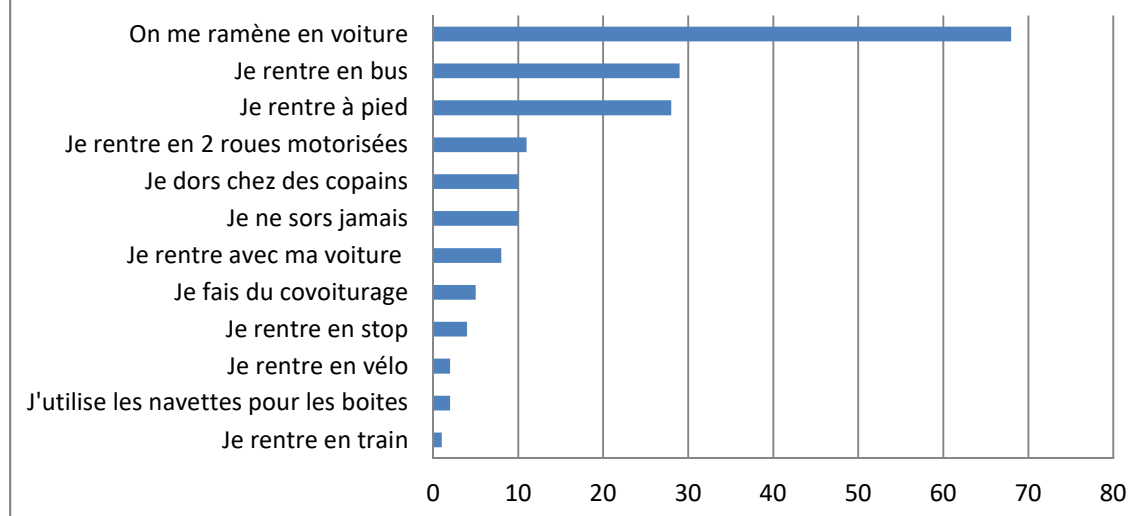
On constate aussi une diversification des modes de déplacements, selon que l'on sorte (à l'aller, c'est-à-dire, se rendre en soirée) ou que l'on rentre (le retour). Au retour, les modes de transports utilisés sont plus divers, ce qui témoigne d'une capacité d'adaptation des jeunes interrogés.

Toutefois, la pratique très largement majoritaire consiste à se faire emmener puis ramener des sorties.

Le bus est relativement bien utilisé, mais beaucoup plus à l'aller (44 jeunes indiquent l'utiliser régulièrement soit 29% des réponses) qu'au retour (plus que 29 jeunes indiquent l'utiliser régulièrement, ce qui ne représente plus que 16% des réponses – autant que la marche à pied.)



Pour rentrer : modes de déplacements les plus fréquemment cités (au retour)



Une forte dépendance aux parents

Ces graphiques témoignent donc tout d'abord d'une forte dépendance aux parents pour sortir : les jeunes se font emmener, se font ramener et dans la grande majorité des cas, ils précisent que ce sont leur parents qui font ces trajets.

« Oui, nous sommes toujours dépendantes de nos parents, pour sortir. » 2 filles de 18 ans, Plérin, Lantic

« C'est fréquent que je ne puisse pas sortir, je dois toujours m'arranger avec mes parents, ce n'est pas toujours facile. » 1 garçon, 18 ans, Saint-Brieuc

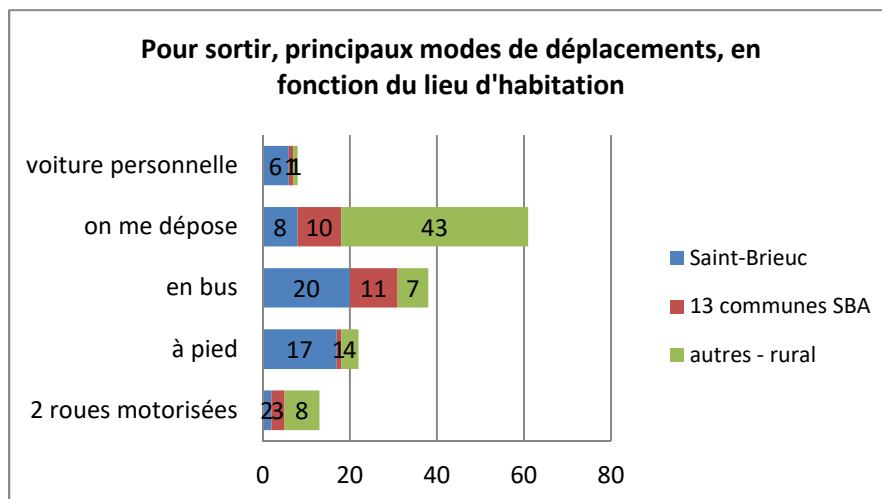
« Je ne prends jamais le bus, non, ce sont toujours mes parents qui me déposent, m'emmènent. » Un garçon, 18 ans, Cohiniac

A noter malgré tout que plusieurs jeunes [une dizaine] indiquent qu'ils se sentent parfois gênés, de dépendre aussi fortement de leurs parents. Celles et ceux qui le précisent sont majoritairement âgés de 18 ans ; pour les autres, cela n'apparaît pas spécialement comme un problème.

« Les parents nous emmènent souvent... mais c'est gênant à force. » Une fille, 18 ans, Ploec – L'Hermitage

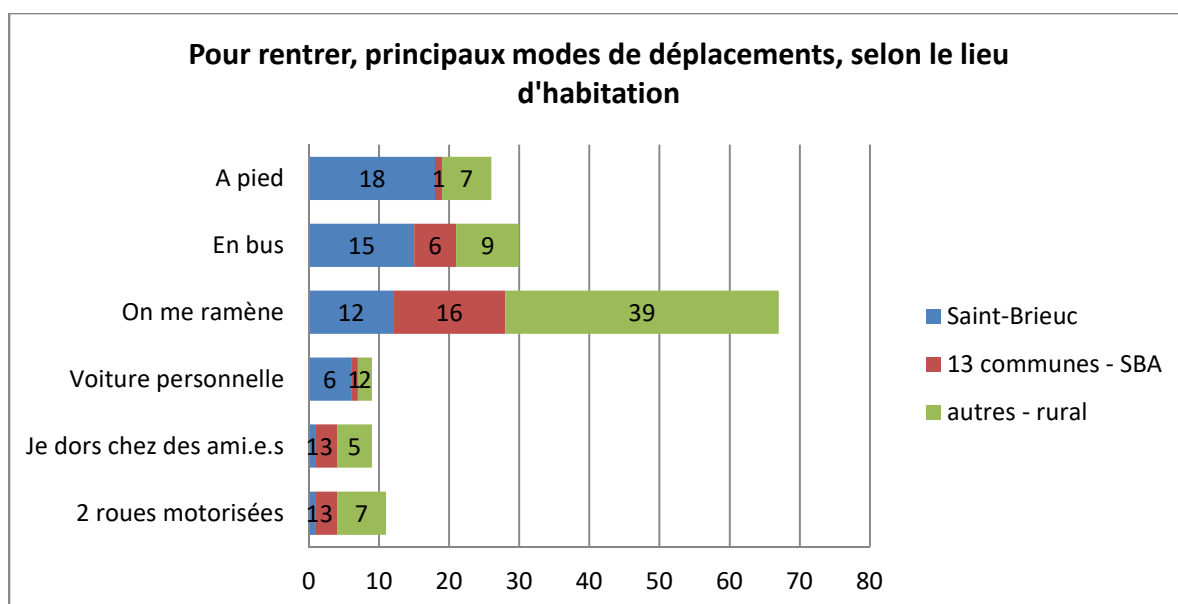
Les jeunes briochins plus autonomes que les jeunes des autres territoires

Selon le territoire d'habitation, les pratiques de mobilité en soirée diffèrent assez nettement.



Sans surprise, la marche à pied est quasiment exclusivement réservée aux jeunes briochin.e.s. A l'inverse, le fait de se faire déposer en voiture est contenu dans la ville de Saint-Brieuc mais très largement dominant en milieu 'rural'.

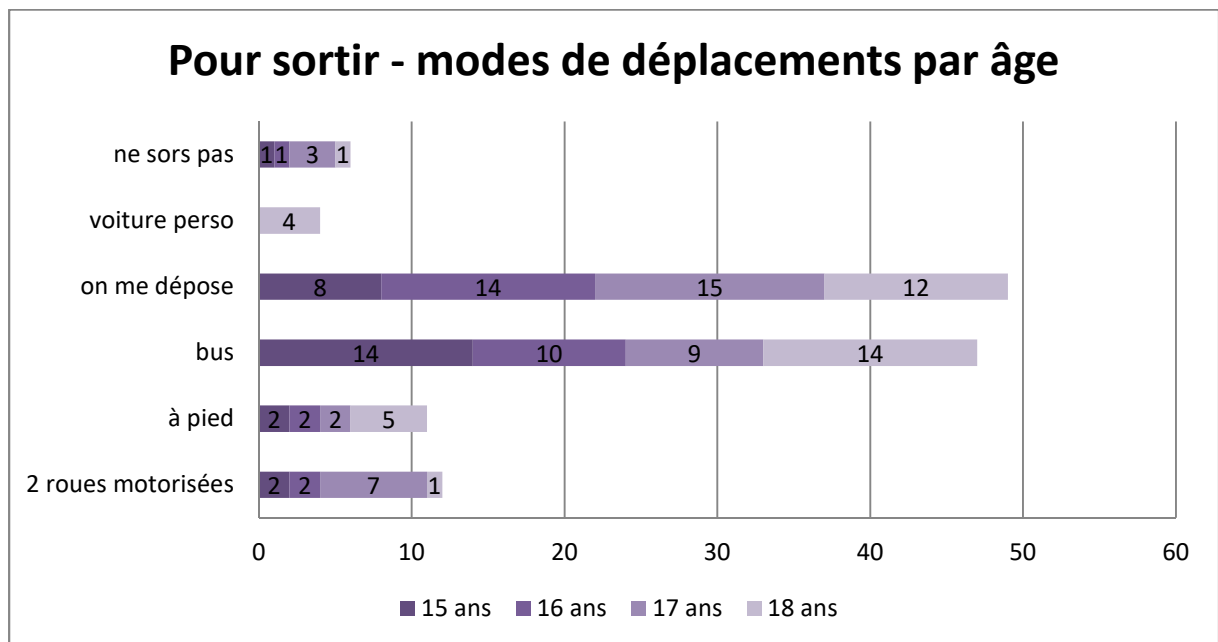
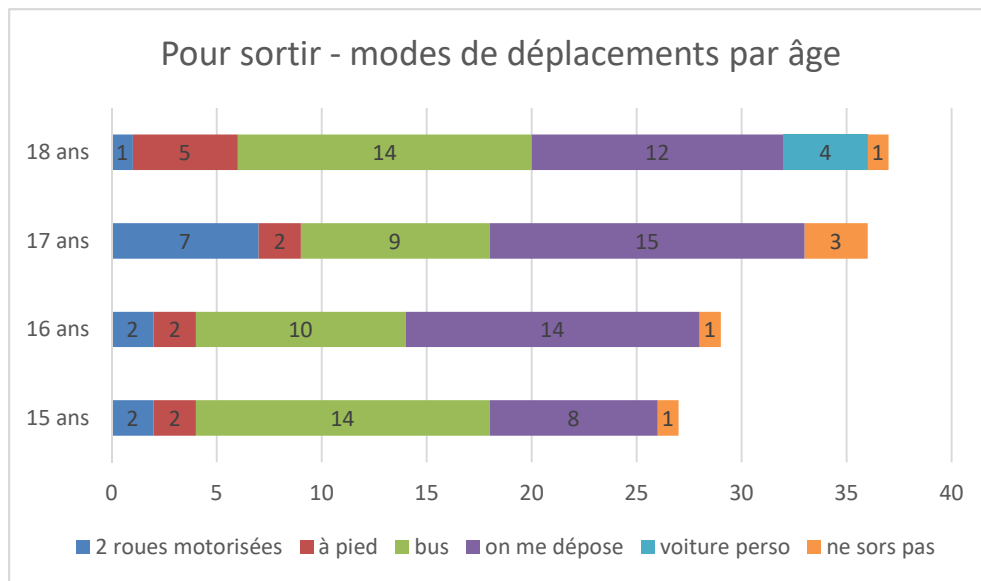
A noter également que si les plus nombreux à avoir une voiture sont les briochins, les jeunes concerné.e.s (18 ans ou plus) sont également sur-représentés parmi les personnes vivant à Saint-Brieuc.



Pour le retour, du côté des briochin.e.s, c'est la marche à pied qui devient le 1^{er} mode de déplacement, devant le bus.

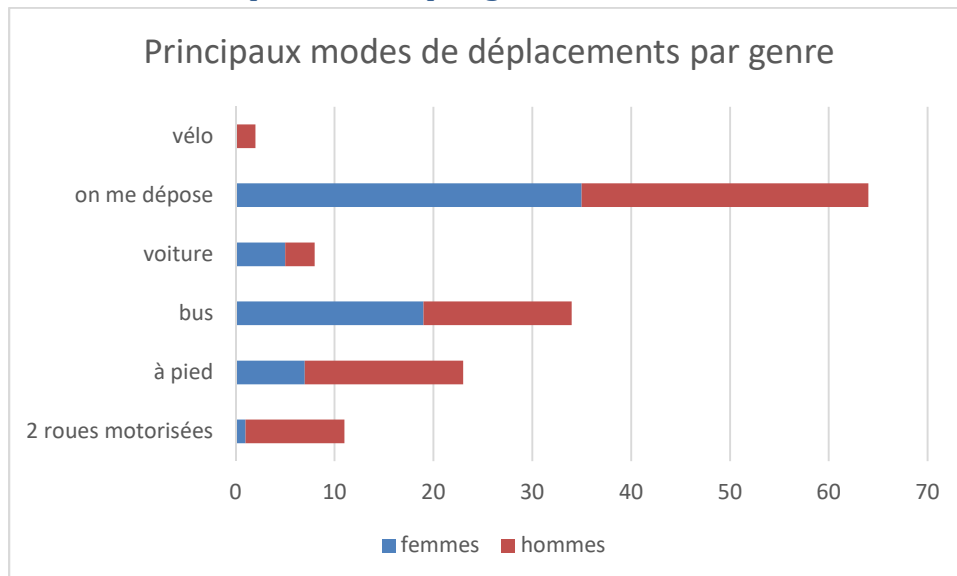
Ailleurs, se faire ramener est majoritaire, mais d'autres pratiques apparaissent, comme le fait de dormir sur place.

Les modes de déplacements par âge



Selon l'âge, on peut tout d'abord constater que l'utilisation du 2 roues motorisés prévaut surtout chez les moins de 18 ans. En revanche, le bus, le fait de se faire déposer sont des pratiques fréquentes dans toutes les tranches d'âge.

Les modes de déplacements par genre



Il apparaît clairement que le 2 roues motorisées est une pratique quasi exclusivement masculine. La marche à pied apparaît également comme une pratique plus masculine, alors que le bus et le fait de se faire déposer sont légèrement plus pratiqués par les jeunes filles.

Ces données peuvent également être relativisées car les jeunes filles, dans l'échantillon habitent moins souvent la ville de Saint-Brieuc où le bus et la marche à pied prévalent. Mais elles peuvent aussi indiquer que le bus ou le fait de se faire ramener peuvent être plus sécurisants pour les jeunes filles.

« Non, mes parents m'emmènent toujours quand ils veulent bien que je sorte. En fait, ils préfèrent me déposer pour savoir où je suis. » Une fille, 15 ans, Langueux

Des pratiques d'organisation et de débrouille qui prévalent

La différenciation des pratiques de déplacements, selon l'aller ou le retour, la formulation de réponses alternatives à celles initialement proposées nous indiquent que les jeunes interrogés ont une capacité d'organisation et d'adaptation pour sortir.

« Il manque des réponses ! Par exemple, vous ne proposez pas « rester dormir sur place » comme option... » Une fille, 18 ans, Plérin.

Le plus éclairant sur ce point a été évoqué lors des échanges autour de la question « Quels sont les lieux que vous ne fréquentez pas, faute de moyens pour y rendre ? » En fait, par défaut, la grande majorité des jeunes considère qu'elle n'a pas de moyens autonomes pour se rendre à un endroit ou un autre (*i.e elle n'a pas de voiture*). A partir de là, toute sortie devra être organisée, prévue, négociée.

« Si les parents ne peuvent pas [nous emmener], on ne sort pas, mais ça ne dépend pas du lieu, quoi ! » Une fille, 16 ans, Plaine-Haute

« Non, en fait je regarde toujours avant si j'ai un moyen de déplacement sinon je cherche même pas [à sortir] » Un garçon, 17 ans, Pordic

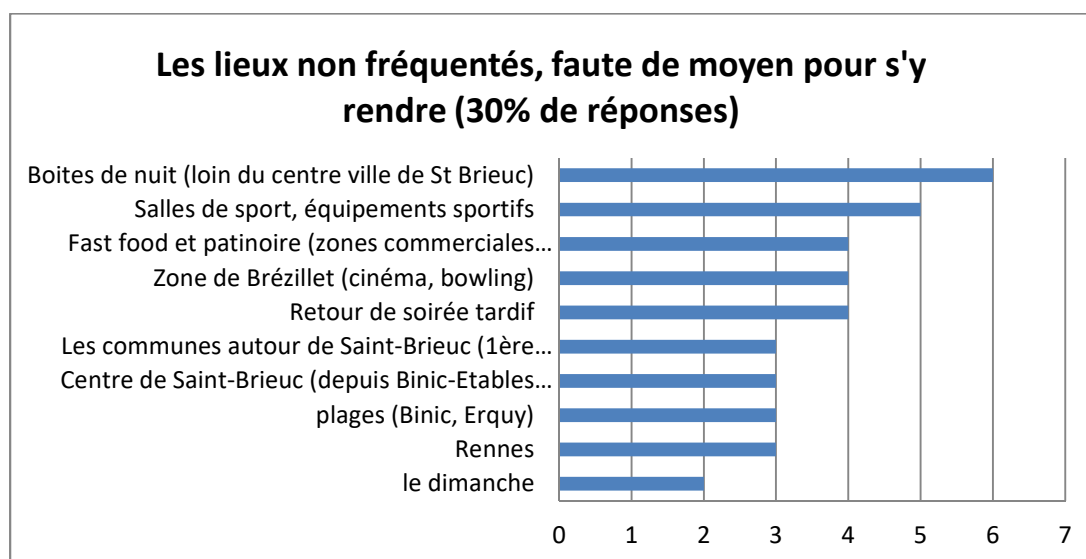
« Non... franchement je me débrouille toujours ! Je fais du stop, je dors ici ou là, des fois mes parents viennent me chercher. » Un garçon, 17 ans, Paimpol

« Pour sortir, on s'arrange toujours, on va avec ceux qui ont déjà le permis, nos parents nous amènent à tour de rôle, ou on dort chez des amies ! » Une fille, 16 ans, Trégomeur

« On se débrouille pour s'organiser, on fait du stop, on dort chez les copains... » Un garçon, 20 ans, Saint-Brieuc

Il n'y a pas énormément de réponses qui indiquent des lieux particulièrement difficiles d'accès. 71% des jeunes (87 personnes) n'ont pas de réponses, ou précisent qu'ils ne se posent pas la question de cette manière.

Les autres (29%) apportent les réponses suivantes :



Il s'agit donc de lieux éloignés situés hors du centre ville : les boîtes de nuit éloignées, les équipements sportifs, les zones d'activités périphériques. Mais les jeunes précisent également des contraintes temporelles : retour de soirées tardif, le dimanche.

Zoom sur l'usage de NOCTUB

Une bonne visibilité du dispositif...

57 % des jeunes interrogés connaissant le dispositif NOCTUB (pour mémoire 53% des jeunes interrogés résident dans le périmètre des 14 communes de l'ancien périmètre de l'agglomération).

« Oui, je connais, tu sais il y a des pubs partout dans le bus ! » Un garçon, Jean Moulin

Qui ne signifie pas nécessairement appropriation.

Toutefois, si la communication autour du dispositif est visible, celui-ci ne semble pas encore bien approprié : 74% des jeunes indiquent ne pas l'utiliser, le plus souvent parce qu'ils mobilisent un autre moyen pour se déplacer ou parce que la ligne ne dessert pas leur commune.

« Je n'en ai pas besoin, mais c'est bien que ce dispositif existe ! » Un garçon, 17 ans, Saint-Brieuc

« Non, la ligne ne passe pas chez moi, elle n'est que sur les lignes A, B, C ou D donc ça ne me concerne pas. » Un garçon, 16 ans, Yffiniac

D'autres réactions nous indiquent également que les lignes NOCTUB, et notamment la prolongation jusqu'à 00h30 ne sont pas forcément appropriés, malgré la déclaration de connaissance du service.

« Oui, je connais, mais la ligne ne circule que jusqu'à 22h30, c'est trop tôt ! » Un garçon, 18 ans, Plérin

« J'ai vu la pub, mais je ne comprends pas le système. Là, je comprends pas [sur les fiches horaires] c'est écrit qu'il circule tous les jours, toute l'année... mais là, c'est écrit seulement les jeudi, vendredi, samedi ? » Une fille, 18 ans, Plérin

D'autres enfin, nous précisent que l'heure de retour n'est pas suffisamment tardive...

« Noctub, c'est bien sortir en soirée, mais pour rentrer, à 4h30, 5h, on fait comment ?? » Un garçon, Saint-Brieuc, 18 ans

Quand les réponses des jeunes nous interpellent...

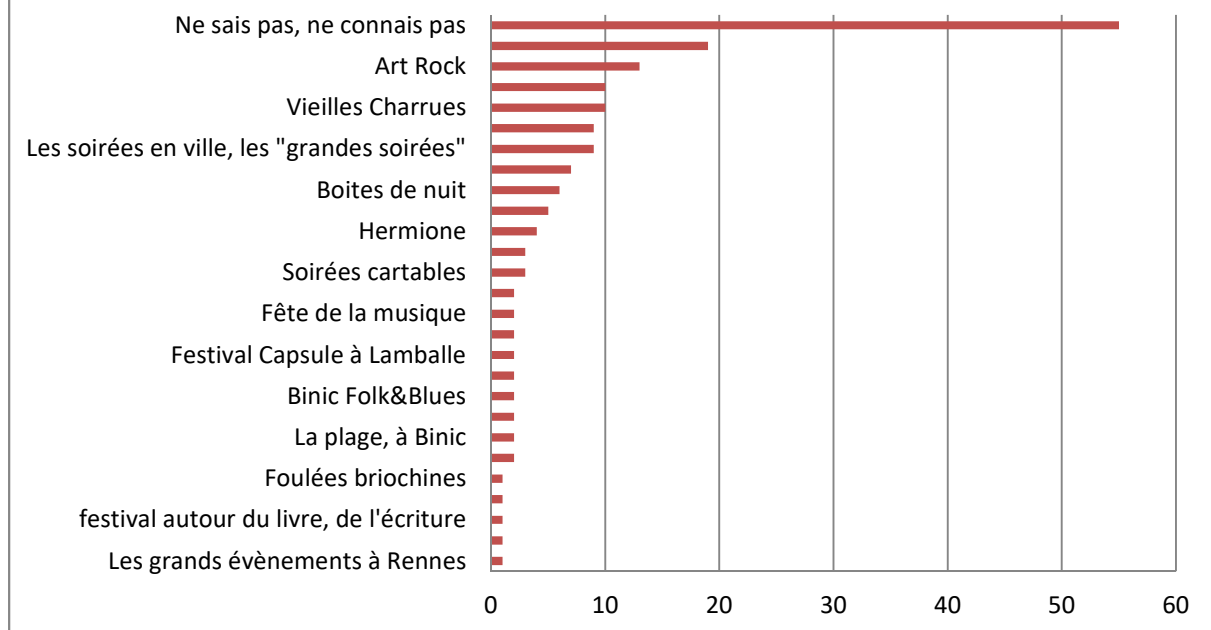
- **Pourquoi la pratique du vélo est-elle si faible**, a fortiori dans la ville de Saint-Brieuc ou dans la 1^{ère} couronne, alors même que ce mode de déplacements permet une large autonomie et que les distances pour rejoindre les principaux lieux de sorties – centre-ville - sont relativement limitées ? Quelles initiatives pourraient être envisagées pour lever ces freins ?
- **Les parents** sont également concernés par les pratiques de sorties de leurs enfants ; ce sont d'abord eux qui les emmènent. Pourquoi ne pas les interroger également ?
- Pour développer l'autonomie des jeunes, comment **faciliter leur capacité à s'organiser, se débrouiller**, innover pour trouver des alternatives à leur absence de voiture ?
- Enfin, il est intéressant de souligner que les réponses apportées par les jeunes sont souvent **un peu en décalage, par rapport aux questions qui leur sont posées**. Les échanges avec eux nous apprennent des choses sur leurs pratiques, leurs usages, mais ne répondent pas forcément aux questions posées par l'institution !

Une desserte événementielle ponctuelle ?

L'enquête commandée par Saint-Brieuc Agglomération visait également à identifier les propositions des jeunes, sur un évènement festif, sportif, culturel, à desservir ponctuellement.

41% des jeunes ne répondent pas à cette question ou précisent qu'ils ne savent pas, n'ont pas d'idées particulières. Ensuite, une vingtaine de réponses restent relativement floue : les concerts, les festivals sont suggérés mais sans en identifier un plus qu'un autre.

Les propositions d'évènements à desservir



Quelques hypothèses pour expliquer l'importance de ces non réponses :

- Une méconnaissance des évènements
- Une difficulté à se projeter dans le temps, la période de l'enquête n'étant pas celle où les animations sont les plus importantes
- Toute sortie devra de toute façon être organisée, quelle qu'elle soit. Le type de déplacements n'étant pas toujours le déterminant (cf. des pratiques d'organisation et de débrouille qui prévalent)
- Enfin, il semble que la sortie réponde prioritairement à un besoin social (être en relation avec les amis) plutôt qu'à un besoin de participer à une manifestation (cf. sortir, un acte social fort). Aussi la priorité n'est pas d'identifier un évènement, mais plutôt de pouvoir sortir avec les amis.

Zoom sur les propositions faites :

« Euh... Art Rock, mais c'est déjà desservi, non ? » Une fille, 15 ans, Languieux

« Un truc qui sera bien, ce serait de desservir la plage ! Par exemple pour aller à Binic, c'est compliqué... on doit changer plusieurs fois de bus ». Une fille, 16 ans, Plédran

« Ah oui, ce serait super ! Les soirées Priz'Uniques de la Passerelle, ou les festivals comme les Vieilles Charrues ». Un garçon, 18 ans, Cohiniac

« Ca m'intéresse ! Même si j'ai ma voiture, parce que si on veut boire un peu, c'est plus simple ! Tous les festivals du coin, ça m'intéresserait : Art Rock, les Vieilles Charrues, Thélocalisé,... » Une fille, 18 ans, Saint-Brandan

« Euh non... en général quand il y a des évènements, il y a des navettes, non ? Le problème, c'est plus que y'a pas grand-chose d'intéressant à Saint-Brieuc...

ou alors si la fête de la musique de Saint-Brieuc, depuis Plérin. » Un garçon, 17 ans, Plérin

« Ce serait bien de desservir mieux la zone de Langueux. Moi, je travaille à Carrefour [Langueux] le soir et pour rentrer après, c'est galère, je suis obligé d'attendre le bus 30 min. » Un garçon, 18 ans, Saint-Brieuc

La suggestion de desserte ponctuelle suscite toutefois des réactions positives :

« Si, si, ce serait super, même si j'ai la voiture, mais comme ça si on veut boire, y a pas de souci pour rentrer. Mais là, comme ça, je n'ai pas d'idée... » Une fille, 18 ans, Saint-Brieuc

« En fait, ce qui serait vraiment bien, c'est d'avoir des bus pour les retours de soirées. Tu sais, quand on rentre à 4h – 5h, qu'on est obligé de le faire à pied... moi j'habite les Villages, et rentrer à pied, ça fait un peu loin » Un garçon, 18 ans, lycée Jean Moulin

« A Rennes, c'est bien, y'a des métros toute la nuit, on peut rentrer à l'heure qu'on veut ! » Une fille, 18ans, lycée Jean Moulin

« Oui, tu peux être bourrée, mais tu sais que tu peux rentrer tranquille, c'est bien. » Une fille, 17ans, lycée Jean Moulin

« Une fois je suis sortie avec des navettes organisées, pour le retour, non mais ça c'est trop bien ! » Une fille, 17ans, lycée Jean Moulin

Avis et propositions sur les lignes de bus

Le coût et l'achat du ticket de bus

Un ticket à l'unité souvent perçu comme étant trop cher

« 1,50€ pour une heure de bus, c'est trop cher ! »

« Le prix d'avant c'était mieux »

« A Rennes, ça coute 1,5€ aussi, mais on peut prendre le métro, c'est pas la même chose ! »

La gratuité est plébiscitée par les jeunes

« Le bus gratuit ? Non, mais c'est sur, s'il est gratuit, le bus je le prendrais tout le temps ! »

« Un autre truc qui serait bien, ce serait de pouvoir payer en sans-contact dans le bus. Parce que plusieurs fois, j'ai voulu le prendre pour rentrer, mais j'avais plus de monnaie ! Forcé de rentrer à pied... »

« Ce serait bien de pouvoir acheter le pass journée dans le bus »

« J'aimerais bien avoir ma carte korrigo directement sur mon smartphone »

Des propositions pour améliorer le confort dans les bus

Des bus très chargés aux heures de pointe

« Il faudrait plus de bus, S'IL VOUS PLAIT !! » « on est collé les uns aux autres, aux heures de pointe, non c'est vraiment pas agréable. »

« Il faudrait plus de places assises » « Ils sont trop petits les bus, il y a trop de monde dedans ! »

« De grands retards aux heures de pointe »

De manière plus anecdotique, d'autres propositions

« ce qui pourrait être bien, ce serait d'avoir Internet dans les bus »

« des prises pour charger les portables »

« des coussins sur les fauteuils »

La question de l'insécurité est peu abordée spontanément, mais des récits l'évoquent de temps en temps

« à Brest, il y a des médiateurs dans le bus, c'est vrai que c'est bien.

- Ah oui, c'est une bonne idée ça !

- Des fois dans le bus, c'est violent. Une fois, j'étais avec A. et y'avait un type derrière nous, au fond du bus, il se faisait un rail de coke.

- Moi, j'ai vu une baston une fois, avec un contrôleur, franchement c'était chaud. » Dialogue entre 2 filles, 2 garçons, 17 et 18 ans, Jean Moulin

« Après, on ne se sent pas toujours en sécurité, quand on croise des personnes alcoolisées dès le matin. » Une fille, 18 ans, Saint-Brandan

Des perceptions sur la fréquence différentes, selon le lieu d'habitation

« Moi, je travaille le soir à Carrefour [Langueux], pour rentrer c'est la galère. A la fin de mon service, je suis obligé d'attendre le bus 30 min ! »

« Quand tu habites Saint-Brieuc, ça va, il y a des bus toutes les 10-15 minutes, c'est parfait ! »

« Moi, j'ai un bus toutes les heures... alors on attend... comme maintenant... »

« Il faudrait que le bus passe plus souvent chez moi pour que ce soit intéressant, sinon... » (de Tréméloir)

« Il n'y a pas assez de bus qui passent au CFA [de Ploufragan] » « pas beaucoup de bus pour Yffiniac »

Une satisfaction globale sur le service de bus est également évoquée

« Je n'ai rien à redire, c'est bien comme ça. »

« Non, à part ça [difficulté à rentrer de la zone de Langueux le soir], c'est très bien. »

« Oui, j'aime bien ça prendre le bus, c'est le seul moment où je peux me déplacer en étant autonome ! »

En guise de conclusion : quelques enseignements transversaux

Sur les politiques publiques

... de mobilité

- Comment la collectivité peut-elle **tenir compte, dans son offre, des déplacements d'habitation à habitation** 'porte à porte' qui apparaissent majoritaires ?
- Comment les **équipements sportifs** sont-ils desservis en soirée ?
- **Pourquoi la pratique du vélo est-elle si faible**, a fortiori dans la ville de Saint-Brieuc ou dans la 1^{ère} couronne, alors même que ce mode de déplacements permet une large autonomie et que les distances pour rejoindre les principaux lieux de sorties – centre-ville - sont relativement limitées ? Quelles initiatives pourraient être envisagées pour lever ces freins ?

... d'aménagement du territoire

- L'importance **de la convivialité pour le centre-ville** briochin : Le centre-ville briochin est plébiscité pour les sorties nocturnes et la convivialité.
- Pourtant, on voit également apparaître que **les zones d'activités** (Brézillet, Langueux notamment) **jouent cette fonction de convivialité** : les jeunes interrogés y sortent déjà ou souhaiteraient le faire davantage.
- Comment la convivialité, qui est la principale motivation pour sortir peut-elle se déployer et prendre plus de place, dans les espaces publics, les bus,... ?

... d'autonomie des jeunes

- Pour développer l'autonomie des jeunes, comment **faciliter leur capacité à s'organiser, se débrouiller**, innover pour trouver des alternatives à leur absence de voiture ?

Sur les pratiques de concertation

Il convient tout d'abord de souligner le bon accueil que les jeunes nous ont réservé lors de cette enquête. Curieux, volontaires pour répondre, ils n'ont pas hésité à répondre à nos questions. Une poignée d'entre eux a même indiqué être intéressée pour recevoir les résultats de cette étude.

Cette étude et la façon dont elle a été menée nous apporte également des éléments en termes de pratique de la concertation.

1^{er} constat : les priorités et les problématiques de l'institution ne sont pas celles des jeunes

L'enquête visait initialement à concerter les jeunes afin d'avoir leur avis sur l'évènement à desservir en transport en commun. Or, c'est sur ce sujet que l'étude apporte le moins d'élément. Une question fermée, avec des choix multiples, aurait sans doute permis d'avoir une réponse plus précise à cette question. **Mais les échanges ouverts, la discussion amènent forcément les jeunes à s'exprimer sur LEUR façon de ressentir et de vivre le sujet étudié (en l'occurrence ici, la mobilité en soirée). Les jeunes apportent des réponses, mais pas forcément là où l'institution les attend.**

2^{ème} constat : la nécessité d'être à l'écoute

Un processus de concertation ouvert, basé sur l'écoute d'expressions variées nécessite donc d'être à l'écoute et d'être en capacité de s'adapter aux expressions : ce n'est pas parce que les jeunes ne répondent pas à la question qu'ils n'ont rien à dire. Une concertation basée sur une méthode ouverte, mais avec un sujet pré-défini très contraint ne sera sans doute pas très efficace.

En revanche, pour le Conseil de développement cette étude permet également de mettre l'accent sur d'autres sujets a priori sans rapport avec le sujet de départ (par exemple : la fonction de convivialité du centre-ville, le rapport aux zones commerciales ...), mais tout aussi intéressants.

3^{ème} constat : varier les méthodes de collecte de parole

Dans cette étude, le Conseil de développement n'a expérimenté que 2 méthodes de collecte : les questionnaires en face-à-face, formels, et ponctuellement, l'animation de petits groupes de discussion. Les résultats apportés par ces 2 méthodes de collecte d'information ne sont pas les mêmes : d'un côté des réponses courtes, succinctes, de l'autre les échanges sont souvent enrichis par l'émulation entre pair, l'apparition de discussions informelles. Il aurait sans doute été intéressant d'avoir un temps d'étude plus long, pour travailler davantage sur ce format, en multipliant les échanges avec les jeunes dans un cadre moins formel que celui du questionnaire.

4^{ème} constat : bien identifier le(s) public(s) à interroger

Dans le cas de cette étude, il est apparu que les parents étaient, tout autant que les jeunes, concernés par le sujet. Il aurait donc pu être intéressant de les contacter également pour recueillir leur perception : sont-ils contraints par ces navettes ? Les demandes créent-elles des tensions dans la famille ? Ce sujet de mobilité en soirée auprès d'un public de lycéens concerne également les questions d'ordre familial et parental.

De la même façon, les lieux de rencontres avec les jeunes auraient pu être plus divers, en allant les rencontrer sur les lieux qu'ils fréquentent. Aurait-ils fait le même récit, si on les avait interrogés au moment de sortir ? Si on les avait interrogés après un entraînement sportif, alors qu'ils attendaient le passage de leur bus ?